

La primitive religion brahmanique est fondée sur :

- 1° L'unité de Dieu dans la trinité ;
- 2° L'incarnation périodique de Vischnou, deuxième personne de la trimourty, venant apporter aux hommes la volonté céleste ;
- 3° L'immortalité de l'âme ;
- 4° La croyance au mérite et au démérite, à la récompense et au châtement, dans le swarga — ciel, et dans le naraca — enfer.

5° La métempsycose.

Ces croyances sont-elles réellement celles de l'Inde primitive ?

Je ne répons que par des textes :

1° Sur l'unité de Dieu.

« Ce monde était plongé dans l'obscurité, etc... Alors le Seigneur existant par lui-même et qui n'est pas à la portée des sens externes, rendant perceptible ce monde avec les cinq éléments et les autres principes resplendissant de l'éclat le plus pur, parut et dissipa l'obscurité... »

« Celui que l'esprit seul peut percevoir, qui échappe aux organes des sens, qui est sans parties visibles, éternel, l'âme de tous les êtres, que nul ne peut comprendre, déploya sa propre splendeur... »

(MANOU, livre I^{er}, slokas 5, 6, 7.)

J'ai donné dans la première partie de cet ouvrage (page 32) le début de la magnifique Genèse de Manou, où se trouvent ces passages.

Ni le mosaïsme ni le christianisme ne sauraient nous offrir une conception plus pure de l'Être existant par lui-même, de la Grande Cause première.

2° Sur la trinité.

« Le mystère de la triade (Brahma-Vischnou-Siva), connu seulement des initiés dans l'Inde ancienne, ne pouvait être révélé au vulgaire sous peine de mort. »

(VRIHASPATI.)

« La sainte syllabe primitive composée de trois lettres (a. u. m.), dans laquelle la triade védique (Brahma-Vischnou-Siva) est comprise, doit être gardée secrète comme un autre triple véda. Celui qui connaît la valeur mystique de cette syllabe connaît le véda. »

(MANOU, livre XI, sloca 265.)

Dans une foule d'autres passages, Manou recommande le secret sur cette conception religieuse, réservée aux hautes classes.

« Dans la mythologie indienne, Brahma est le dieu suprême, Vischnou et Siva lui sont adjoints et forment avec lui la triade (trimourty). »

(W. JONES et LOISELEUR-DESLONGCHAMPS SUR MANOU.)

Enfin, M. Textor de Ravisi lui-même va nous offrir une preuve de l'antiquité de cette triade.

Expliquant le sens mystérieux de la syllabe AUM qui se trouve en tête des védas, il dit :

« AUM n'est-il pas l'évocation de la trimourty, la prière par excellence : a, voulant dire Brahma ; u, Vichnou ; et m, Siva... »

(T. de RAVISI, réponse à M. E. BURNOUF.)

3° Sur l'incarnation.

« Brahma s'incarne au début même du monde, il produit d'abord Nara, l'Esprit-Saint qui crée les eaux.

« Les eaux ont été appelées Naras, parce qu'elles étaient la production de Nara, l'Esprit divin... »

(Livre I^{er}, *sloca* 10.)

« Puis de sa propre substance il produit son fils Viradj.

« Ayant divisé son corps en deux parties, le souverain Maître devint moitié mâle et moitié femelle, et en s'unissant à cette partie femelle il engendra Viradj... »

(MANOU, livre I^{er}, *sloca* 32.)

« De ces incarnations sont nées les trois personnes de la trinité, Brahma, Vischnou, Siva, que les plus anciens monuments religieux de l'époque védique nomment aussi Brahma-Viradj-Nara.

Plus tard, c'est par Vischnou ou Viradj le fils, que Brahma le père s'incarne plus spécialement quand il veut correspondre avec les hommes ses créatures.

Le rédacteur apocryphe du *Pentateuque* attribué à Moïse ne s'est pas plus soustrait que les prêtres de Chaldée et ceux de Memphis à cette croyance, que l'Inde avait transmise à tous les peuples, de la double nature mâle et femelle de Brahma.

Voici en effet le passage de la Genèse biblique qui se rapporte à la création de l'homme tel qu'il doit être traduit mot à mot.

« Au sixième jour, Élahim (en hébreu les dieux) fit les reptiles terrestres, les animaux quadrupèdes et sauvages... et il dit : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ; et il créa l'homme à son image, et il le créa mâle et femelle, et il se reposa le septième jour, et il bénit ce septième jour... Et il dit : croissez et multipliez... »

Le Dieu qui crée est ici mâle et femelle, puisqu'il crée ainsi

l'homme à son image et le pourvoit en une seule personne d'une nature androgyne; ce n'est que beaucoup plus tard qu'il s'avise de séparer la partie femelle de la partie mâle et de faire la femme.

C'est cette croyance à la double nature qui fait que le poète de la Genèse appelle le créateur Élahim, c'est-à-dire les dieux.

De même la belle statue d'Hermaphrodite que l'art antique nous a léguée est une représentation symbolique, non d'une monstruosité de la nature comme beaucoup le croient, mais de la croyance primitive en dieu mâle et femelle, qui se trouve dans la tradition de tous les peuples indo-égyptiens et indo-européens.

4^e Sur l'immortalité de l'âme.

« De tous les devoirs, le principal est d'acquérir la connaissance de l'Âme suprême; c'est la première de toutes les sciences, par elle on acquiert l'immortalité. »

(MANOU, livre XII, *sloca* 85.)

« Ainsi l'homme qui reconnaît dans sa propre âme l'Âme suprême, présente dans toutes les créatures, se montre le même à l'égard de tous et obtient le sort le plus heureux, celui d'être enfin absorbé dans le sein de Brahma. »

(MANOU, livre XII, *sloca* 125.)

« Oui, parmi ces six devoirs, l'étude du véda, dans le but de connaître le créateur suprême (Paramatma), est regardé comme le plus efficace pour procurer la félicité en ce monde et dans l'autre. »

(MANOU, livre XII, *sloca* 26.)

« L'homme qui accomplit des actes pieux intéressés parvient au rang des dévas (saints), mais celui qui accomplit des

œuvres pieuses désintéressées se dépouille pour toujours des cinq éléments.

« Voyant l'Âme suprême dans tous les êtres et tous les êtres dans l'Âme suprême, en offrant son âme en sacrifice, il s'identifie avec l'être qui brille de sa propre splendeur. »

(MANOU, livre XII, *slocas* 90 et 91.)

Je n'insiste pas, on trouverait plus de cent textes dans Manou aussi clairs et aussi probants.

5° Sur la récompense et le châtement dans le swarga ou le naraca.

« La dévotion et l'amour de l'âme divine sont pour les brahmes les meilleurs moyens de parvenir au bonheur suprême; par la dévotion il efface ses fautes, par la connaissance de dieu il se procure l'immortalité. »

(MANOU, livre XII, *sloca* 104.)

« L'homme qui a passé d'ordre en ordre (bramatchari, élève en théologie, grihasta, maître de maison, vânaprastha, anachorète), qui a fait par le feu les sacrifices requis, qui a toujours maîtrisé ses organes, s'est fatigué de donner des aumônes et de faire des offrandes, en se consacrant à la vie ascétique, obtient après sa mort la suprême félicité. »

(MANOU, livre VI, *sloca* 34.)

« Mais le brahme qui, sans avoir étudié les livres saints, sans avoir engendré de fils et fait des sacrifices, désire la béatitude finale, va dans l'enfer. »

(MANOU, livre VI, *sloca* 37.)

« De même que les hommes austères, la femme vertueuse, qui, après la mort de son mari, se conserve parfaitement

chaste, va droit au ciel, quoiqu'elle n'ait pas d'enfant pour accomplir les cérémonies funéraires sur sa tombe. »

(MANOU, livre V, *sloca* 160.)

« L'homme dont l'intelligence exerce une autorité souveraine sur ses paroles, son esprit et son corps... qui réprime le désir et la colère, obtient par ce moyen la béatitude finale. »

(MANOU, livre XII, *slocas* 10 et 11.)

« Après la mort, les âmes des hommes qui ont commis de mauvaises actions prennent un autre corps, à la formation duquel concourent les cinq éléments subtils, et qui est destiné à être soumis aux tortures de l'enfer. »

(MANOU, livre XII, *sloca* 16.)

« Si l'âme pratique presque toujours la vertu, et rarement le vice, reprenant un corps tiré des cinq éléments, elle savoure les délices du paradis (swarga). »

(MANOU, livre XII, *sloca* 20.)

Accumuler les textes ne ferait qu'allonger le débat. L'ouvrage de Manou tout entier n'est qu'un code religieux enseignant les moyens de gagner le ciel et d'éviter l'enfer.

6° Sur la métempsycose.

La religion brahmanique n'a pas admis l'éternité des peines, ce dogme absurde qui répugne à la croyance des peuples civilisés, et que le catholicisme voudrait bien, s'il n'était condamné à l'immobilité, enlever aujourd'hui de sa mythologie.

Suivant les védas et Manou, après un certain temps passé à se purifier dans les enfers, l'âme humaine revient accomplir une nouvelle série de migrations sur la terre avant de pouvoir s'élever jusqu'au séjour de Brahma.

J'ai donné, dans la première partie de cet ouvrage, la tra-

duction du livre entier de Manou consacré à cette croyance.

Comme sacrifices, cérémonies et sacrements, le brahmanisme possède de toute antiquité le baptême dans les fleuves sacrés et par l'eau lustrale des pagodes, l'initiation ou confirmation, l'ordination des prêtres, l'onction des rois, le sacrifice du sarvaméda, dans lequel Brahma lui-même descend sur l'autel s'immoler pour la création. A l'issue de cet office, le prêtre brahme partage entre tous les assistants les galettes de riz et l'eau de safran parfumée (pantcha-amrita) qu'il a consacrées à Dieu sur l'autel.

Il n'est pas jusqu'à la confession qui ne soit d'origine brahmanique.

« Par un aveu fait devant tout le monde, par le repentir, par la dévotion, par la récitation des prières sacrées, un pécheur peut être déchargé de ses fautes... »

(MANOU, livre XI, *sloca* 227.)

N'oublions pas que la confession était publique dans les premiers temps du christianisme.

Est-ce que la fameuse parole attribuée à Jésus, et sur laquelle les prêtres romains assoient la confession : Ce que vous lierez sur la terre sera lié aux cieux, etc., peut être comparée dans son sens mystique, au texte simple, clair, précis de Manou que nous venons de donner ?

Les cénobites, anachorètes et dévots ascétiques, sannyassis, vânaprasthas et yatis, sont d'une telle antiquité dans la religion brahmanique que Manou leur consacre tout son sixième livre, sous ce titre :

Devoirs de l'anachorète et du dévot ascétique.

Que dire de cet ensemble de croyances, dogmes, cérémo-

nies, sacrifices, sacrements et coutumes, tous prouvés par des textes irréfutables du plus ancien et du plus authentique des législateurs, le divin Manou ?

Où était Moïse, où était le Christ, où était Calmette, où étaient les bons jésuites à l'époque des védas et de Manou ?

Est-ce la morale que, suivant vous, le brahmanisme aurait empruntée au christianisme ? Sur ce point vous n'êtes pas plus heureux que sur les croyances primitives et les dogmes.

Ouvrez encore Manou, livre VI, *sloca* 92, et vous lirez :

« La résignation, l'action de rendre le bien pour le mal, la tempérance, la probité, la pureté, la répression des sens, la connaissance des sastras (sainte Écriture), celle de l'Âme suprême, la véracité et l'abstinence de colère, telles sont les dix vertus en quoi consistent le devoir.

« Les brahmes qui étudient ces dix préceptes du devoir, et après les avoir étudiés s'y conforment, parviennent à la condition suprême. »

Je le demande à tout lecteur impartial, qu'est-ce que le christianisme a ajouté, comme morale, à ces sublimes prescriptions ?

Cette maxime *de rendre le bien pour le mal*, qui paraissait être un des plus beaux fleurons de la couronne du christianisme, ne lui appartient même pas en propre, Manou l'avait émise plusieurs milliers d'années avant lui...

Ainsi, dogmes, croyances, cérémonies, unité et trinité, incarnations et morale, tout appartient en propre au brahmanisme, et le christianisme, pour se soustraire au reproche de n'être qu'un copiste, n'a pas même cette ressource qui rentre dans ses cordes habituelles, de nier les védas et Manou.

L'authenticité des védas et de Manou ne se peut plus nier aujourd'hui.

A côté de cet état religieux et moral, pour compléter l'esquisse de cette vieille civilisation de l'Inde, il ne me paraît pas inutile de placer le tableau rapide des conquêtes philosophiques, scientifiques et littéraires des brahmes.

En philosophie. Ils ont créé de toute pièce les deux systèmes du spiriritualisme et du matérialisme, de la philosophie métaphysique et de la philosophie positive.

Le premier enseigné dans l'école védanta, qui a pour fondateur Vyasa ;

Le second enseigné dans l'école sankya, qui a pour fondateur Kapila.

En science astronomique. Ils ont fixé le calendrier, inventé le zodiaque, fait les calculs de précession des équinoxes, découvert les lois générales des mouvements, observé et prédit les éclipses.

En mathématique. Ils ont inventé le système décimal, l'algèbre, les calculs différentiel, intégral et infinitésimal. Ils ont découvert également la géométrie et la trigonométrie, et, dans ces deux sciences, ils ont posé et résolu des théorèmes qui n'ont été découverts en Europe qu'au XVII^e et au XVIII^e siècle.

Ce sont les brahmes qui ont, en effet, déduit les premiers la mesure superficielle d'un triangle du calcul de ses trois côtés, et calculé les rapports de la circonférence au diamètre.

Il faut encore leur restituer le carré de l'hypoténuse et la table si improprement appelée de Pythagore, que l'on trouve gravés sur le gôparame de la plupart des grandes pagodes.

En physique. Ils posèrent ce principe, qui est encore le nôtre aujourd'hui : que l'univers est un tout harmonieux sou-

mis à des lois que l'on peut fixer à l'aide de l'observation et de l'expérimentation. Ils découvrirent l'hydrostatique, et la fameuse proposition que : tout corps plongé dans l'eau perd de son propre poids un poids égal au volume d'eau qu'il déplace, n'est qu'un emprunt fait aux brahmes par le fameux architecte grec Archimède.

Les physiciens des pagodes calculèrent la vitesse de la lumière, fixèrent d'une manière positive les lois qu'elle suit dans sa réflexion. Et enfin, sans l'avoir employée comme force motrice, il est hors de doute, par les calculs de Sourya-Sidhenta, qu'ils connurent et calculèrent la force de la vapeur.

En chimie. Ils connaissaient la composition de l'eau et ont formulé sur les gaz la fameuse loi que nous ne connaissons que d'hier : *les volumes des gaz sont en raison inverse des pressions qu'ils supportent.*

Ils savaient préparer les acides sulfurique, nitrique, muriatique, les oxydes de cuivre, de fer, de plomb, d'étain, de zinc, les sulfures de fer, de cuivre, de mercure, d'antimoine et d'arsenic, les sulfates de zinc et de fer, les carbonates de fer, de plomb et de soude, le nitrate d'argent et la poudre. — Le père Calmette revendique-t-il ces inventions, et notamment la dernière ?

En médecine. Leur savoir était vraiment étonnant. Dans Tcharaka et Sousrouta, les deux princes de la médecine indoue, se trouve exposé tout le système qu'Hippocrate s'est approprié plus tard. Sousrouta, notamment, pose les principes de la médecine préventive ou hygiène, qu'il met bien au-dessus de la médecine curative, trop souvent empirique suivant lui. Sommes-nous plus avancés aujourd'hui ? Il n'est pas sans intérêt de remarquer que les médecins arabes qui jouirent au

moyen âge d'une célébrité méritée, Averroès entre autres, parlent constamment des médecins indous, et les regardent comme les initiateurs des Grecs et les leurs.

En pharmacologie. Ils connaissaient tous les simples, leurs propriétés, leur emploi, et sur ce point n'ont pas cessé de donner des leçons à l'Europe. Tout récemment encore, nous avons reçu d'eux le traitement de l'asthme par le datura.

En chirurgie. Ils ne sont pas moins remarquables. Ils faisaient la taille de la pierre, réussissaient admirablement l'opération de la cataracte et l'extraction du fœtus, dont tous les cas singuliers ou dangereux sont décrits par Tharaka avec un extraordinaire esprit scientifique.

Comme grammairiens. Ils ont formé la langue la plus merveilleuse qui soit au monde, le samscrit, qui a donné naissance à la plupart des idiomes de l'Orient et des contrées indo-européennes.

Comme poètes. Ils ont traité tous les genres et sont passés maîtres dans tous. *Sacountala*, *Avrita*, la *Phèdre* indoue, *Saranga* et mille autres drames n'ont de supérieurs ni dans Sophocle et Euripide, ni dans Corneille ou Shakespeare. Leur poésie descriptive n'a jamais été égalée. Il faut lire dans le *Megadala* les plaintes d'un proscrit, qui charge un nuage qui passe de porter son souvenir à sa chaumière, à ses parents, à ses amis, qu'il ne doit plus revoir, pour se faire une idée de la splendeur à laquelle ce genre est arrivé dans l'Inde. Leurs fables ont été copiées par tous les peuples anciens et modernes, qui ne se sont même pas donné la peine de nuancer différemment le sujet de ces petits drames.

En musique. Ils ont inventé la gamme avec ses différences de tons et demi-tons, bien avant Gui d'Arezzo: voici la gamme indoue :

Sa — Ri — Ga — Ma — Pa — Da — Ni — Sa.

En architecture. Ils semblent avoir épuisé tout ce que le génie de l'homme est capable de concevoir, dômes hardis, coupes élancées, minarets avec de la dentelle de marbre, tours gothiques, plein cintre grec, style polychrome, tous les genres et toutes les époques se trouvent là, accusant l'origine et la date des différentes peuplades qui, en émigrant, ont emporté les souvenirs de l'art natal.

En sculpture. Ils conçurent le grandiose, les grands effets par les masses, mais ne peuvent rivaliser avec les splendeurs de l'art grec.

En peinture. Ils ne s'élevèrent pas au-dessus du métier.

Tels furent les résultats conquis par cette vieille et imposante civilisation brahmanique.

Il est temps de conclure, car, en face de ce passé grandiose, je me demande parfois s'il n'y a pas eu un peu de simplicité de ma part, dans le fait de prendre au sérieux les prétentions de cinq ou six Calmettes et autres jésuites, qui viennent nous débiter tout simplement cette escobarderie scientifique : *l'Inde ancienne, mais c'est nous qui l'avons faite!*...

Le temps n'est plus où on imposait le mensonge religieux par le bûcher.

Le temps n'est plus où le saint office étouffait la vérité dans des flots de sang.

Toutes les foudres de Rome, toutes les subtilités de ses

adeptes, n'empêcheront pas que la science poursuivant son chemin ne dise au christianisme : Tout ce que vous revendiquez, unité et trinité de l'Être suprême, immortalité, récompense et châtement, ciel et enfer, cérémonies, culte, morale, tout cela existait avant vous, vous n'êtes qu'une simplification des panthéons anciens.

Vous n'êtes qu'une pâle copie du brahmanisme.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	1
CHRISTNA ET LE CHRIST	5

PREMIÈRE PARTIE.

ESSAIS SUR QUELQUES MYTHES RELIGIEUX DE L'INDE.

CHAPITRE PREMIER.

Deus et Sacerdos	11
----------------------------	----

CHAPITRE II.

De l'interprétation mythologique	23
--	----

CHAPITRE III.

L'Inde des védas et de Manou a-t-elle été monothéiste	31
---	----

CHAPITRE IV.

La secte des djeïnas	51
--------------------------------	----

CHAPITRE V.

Le sacrifice du brahme Cahla-Sarma	75
--	----

CHAPITRE VI.

La légende du Yaca-Dassy ou onzième jour de la lune consacré à Christna, d'après le djeïnisme et le brahmanisme	79
---	----

CHAPITRE VII.

Les mentrams. Pouvoir de la prière	88
--	----

CHAPITRE VIII.

Le mystérieux monosyllabe <i>Aum</i> et la trinité (Trimourt)	92
---	----

CHAPITRE IX.

De la transmigration des âmes ou métempsyose	95
--	----